

une famille ». Une fois encore il faut se garder de la vision trop souvent répandue d'une Gaule romaine se contentant dans ses marges de constructions frustes et de modèles méditerranéens réduits. C'est bien le courant de l'architecture funéraire ostentatoire venu d'Italie qui circule dans ces monuments, adopté par les élites des cités locales selon des schémas, certes différents de ceux des piliers du Nord-Est par exemple ou des tombeaux circulaires, mais avec les mêmes pouvoirs d'attraction de mode, de richesse et de distanciation sociale. Dans les deux cas, nous avons affaire à des ouvrages d'excellente qualité, qui illustrent des recherches rigoureuses et riches d'informations nouvelles ou renouvelées, dont la consultation pourra nourrir les réflexions de tous, historiens de la société ou archéologues du monde romain.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Michel PROVOST, Jean-Marie PAILLER *et al.*, *Toulouse*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2017. 1 vol., 406 p. nombr. fig. et plans en noir et blanc et en coul. (CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GAULE, 31/3). Prix : 40 €. ISBN 978-2-87754-356-9.

Paraissant « pour le 50^e anniversaire de la soutenance de thèse de Michel Labrousse » (*Toulouse antique, des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, 1968), à une bonne quinzaine d'années de distance du volume collectif *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité* (Rome – Toulouse, 2002) dirigé par J.-M. Pailler, mais à deux ans seulement d'un *Toulouse. Naissance d'une ville* (Portet-sur-Garonne, 2015) dû au même auteur, ce fascicule de la *Carte archéologique de la Gaule* complète et achève le pré-inventaire de la Haute-Garonne, les deux fascicules précédents ayant été publiés en 2006 et consacrés au Comminges (R. Sablayrolles et A. Beyrie, *CAG* 31/2) et au reste du département hormis le Comminges et Toulouse (J. Massendari, *CAG* 31/1). Ce faisant, il ne reste plus grand-chose à publier pour que l'ensemble de l'Hexagone soit couvert ; on ne peut que s'en réjouir et mesurer le chemin parcouru depuis les seize fascicules de ce qui s'appelait alors *Carte archéologique de la Gaule romaine*, dressée sous la direction successive d'A. Blanchet, d'A. Grenier, d'A. Piganiol et de P.-M. Duval (1931-1981) : aux dépouillements infiniment plus complets, aux notices plus détaillées est venue s'ajouter une illustration abondante et extrêmement utile. Ce volume consacré à Toulouse se signale par la part importante prise par la documentation relative aux premières phases de l'histoire de la ville (pré- et protohistoire, p. 91-102 ; fouilles du quartier Saint-Roch, présentées par G. Verrier, p. 103-164 ; fouilles de Vieille-Toulouse, p. 165-231 ; autres découvertes pré- et protohistoriques de la région toulousaine, p. 232-237). *Tolosa* elle-même est une création augustéenne, ce que confirment indiscutablement aujourd'hui « l'effacement définitif de Vieille-Toulouse entre 10 et 7 av. J.-C. » (p. 238) et la datation de l'enceinte et du forum au début du 1^{er} siècle de notre ère ; c'est à elle que sont consacrés les chapitres suivants (p. 255-384), après l'examen du beau dossier des deux bases inscrites de l'Acropole relatives à Q. Trebellius Rufus, « une gloire de Toulouse à Athènes à la fin du 1^{er} siècle », que rouvre très opportunément J.-Cl. Carrière (p. 241-254). Sont successivement examinés alors, le « programme de construction augusto-tibérien, complété au cours du

1^{er} siècle par des monuments publics » (p. 255-278 : enceinte, voirie, forum, « monument des eaux » de la station de métro des Carmes), voies, aqueduc et pont-aqueduc de Lardenne, « nymphée » [?] de la Daurade (p. 279-286), « Toulouse, carrefour de production et d'échanges » (p. 287-315, avec d'intéressantes notices sur la brique, la céramique et les ateliers de Montans, la verrerie). Suit un « pré-inventaire de sites (habitat et divers) par quartiers » (p. 316-329), qui montre bien que la fouille urbaine n'a jamais été très développée à Toulouse. L'agglomération secondaire d'Ancely-Purpan, avec son sanctuaire (?), ses thermes et son amphithéâtre, les vestiges de Casselardit, Blagnac-Beauzelle et Cornebarrieu (avec la découverte, sur le territoire de cette dernière commune, de l'exceptionnel édifice thermal d'un établissement agricole, datable du « 2^e quart du 1^{er} siècle av. J.-C. ») témoignent de l'importance de l'occupation humaine sur la rive gauche de la Garonne (p. 330-346). Les nécropoles du Haut-Empire (p. 347-355) sont évoquées par diverses trouvailles. Un dernier chapitre est consacré à la ville du III^e au VI^e siècle (p. 356-384 : thermes de la place Saint-Étienne, résidence probable des rois wisigoths à l'emplacement de l'ancien hôpital Larrey, groupe épiscopal, églises et nécropoles). Une importante bibliographie, un court chapitre sur la géographie de la cité de Toulouse, un autre sur l'histoire de la recherche et une annexe sur le Musée Saint-Raymond et ses riches collections archéologiques introduisent et complètent tout à la fois le volume.

Jean Ch. BALTZ

Holger KOMNICK, *Die Fundmünzen der römischen Zeit aus dem Bereich der Colonia Ulpia Traiana*. Darmstadt, Philipp von Zabern, 2015. 1 vol. relié, 22 x 28 cm, XII-638 p., 19 pl. (XANTENER BERICHTER, 29). Prix : 86 €. ISBN 978-3-8053-4972-7.

La synthèse très attendue traitant des monnaies récoltées sur le site de la *Colonia Ulpia Traiana* (la CUT des archéologues allemands) à Xanten débute par un très important catalogue, montrant le dynamisme économique du camp et de la ville qui l'entoure. L'auteur sépare les monnaies isolées (4 575 ex.), des découvertes funéraires (49 ex.) et des trésors et « ensembles » (Kollektivfunde), ces deux derniers classés en fonction de leur *terminus post quem*. Sans pour autant en faire formellement partie, l'ouvrage s'inscrit dans la série des *Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland*, parfois critiquée quant à la précision des identifications. L'auteur, dans son catalogue, n'est toutefois pas tombé dans le travers de l'hyper-simplification des données : si la liste principale est effectivement synthétique et correspond dès lors au principe des *FMRD*, chaque monnaie dispose (p. 273-402) d'une note donnant des références plus précises, ses éléments techniques (masse et diamètre) et surtout son origine archéologique (secteur, niveau). Nous nous contenterons de relever une erreur trop fréquente dans la série des *FMRD*, celle d'attribuer à Lyon le numéraire frappé en Gaule par Valérien et Gallien, une hypothèse avancée sans preuve dans les années 1920 mais abandonnée dès 1941 suite aux travaux de G. Elmer. Plus grave, à notre sens, est l'attribution en bloc à l'atelier de Lyon des *asses* d'Auguste à l'autel dit « des Trois Gaules ». Le *Roman Imperial Coinage* réunit sous un même numéro (*RIC* 230) la production de deux ateliers géographiquement et chronologiquement distincts, l'un